

forme de coquille, qui est toujours couverte de chenilles et d'araignées, et qui étant bouillie, rend un bouillon insipide, noir et gluant, qui sert plutôt pour empêcher de mourir, que pour faire vivre."

Enfin, après des mois de ce régime, il arrive chez les Ottawas, ou Algonquins Supérieurs, et commença de leur prêcher l'Évangile. Il fonda chez eux plusieurs missions, dont celle de la Pointe du Saint-Esprit, entre les villages Huron et Ottawas, continuant ensuite vers l'ouest, non sans parcourir des distances considérables.

*
* *

En octobre 1665, le Père Allouez débarquait donc chez les Tionontatis, tribu qui vivait au sud de la baie Nottawásaga. Ces pauvres gens, autrefois les Hurons de la nation du Petun, ou du Tabac, s'étaient établis dans ce pays, chassés de leurs domaines par les Iroquois. Beaucoup d'entre eux étaient baptisés, mais ils n'avaient pas vu de prêtre depuis des années. Les pratiques religieuses, chez eux, n'existaient plus qu'à l'état de souvenir, le Père se mit à les instruire de nouveau.

C'est alors, peu après son arrivée, qu'on lui dit qu'une vieille femme, à deux lieues environ de la bourgade, était à l'article de la mort. Elle vivait dans une cabane, seule, avec une fillette de dix ans, et ne mangeait pas tous les jours. Le Père partit aussitôt, et se trouva en présence d'Oendraka, qui l'accueillit avec joie.

— Je savais, dit-elle, que vous alliez venir. Le bon Dieu des chrétiens, que je prie depuis si longtemps, ne pouvait m'abandonner. Maintenant, baptisez-moi, avant qu'il ne soit trop tard...

Mais ignorant cette invitation, le Père questionna la malade sur la religion et les principaux mystères. Et comme elle répondait fort justement, il lui demanda qui l'avait instruite de la sorte ?

— C'est notre Ouaracha, répondit-elle, et il m'avait promis le baptême. Mais les Iroquois sont venus, ils l'ont tué.

Elle raconta les circonstances de cette mort, et comment l'ennemi avait cerné la mission Saint-Jean. Elle dit l'héroïsme du Père, Ouaracha, qui refusa de fuir pour demeurer parmi

ses ouailles, les assister dans leur martyre, mourir avec elles.

Alors, épuisée par cet effort, la vieille femme s'évanouit presque, et plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'elle reprît connaissance. Mais elle rouvrait à peine les yeux qu'elle demanda, s'adressant au missionnaire :

— Faites-moi chrétienne par le baptême, comme le voulait Ouaracha. Faites-moi chrétienne afin que je retrouve là-bas, dans l'autre vie, mes frères chrétiens du bourg Saint-Jean.

Or la voyant si bien préparée et disposée, le Père Allouez n'hésita plus. Il lui administra le sacrement, qu'elle reçut avec grande ferveur. Elle expira dans la nuit qui suivit, édifiant par sa piété et sa sérénité, ceux qui l'entouraient. Le Père Garnier, du haut du ciel, n'avait pas voulu qu'elle mourût sans le baptême promis. Par son intercession, écrit le Père Allouez, il avait obtenu "que je me trouvasse ici avant qu'elle expirât."

*
* *

A quelque temps de là, le Père baptisa encore un vieillard Ousaki, puis une jeune fille de quatorze ans, fort malades l'un et l'autre, qui moururent dans de grands sentiments de piété.

Et le soir, dans sa misérable cabane, le missionnaire remerciait Dieu de bénir son travail. Il oubliait les privations endurées, les moqueries des sauvages, leurs mauvais traitements. Il était content d'avoir eu froid, d'avoir dormi sur les rochers, de s'être nourri de mousses, de racines et de viandes repoussantes. Tout cela, et même la mort, était peu de chose, en comparaison du prix d'une âme.

Il se remettait à la besogne, courageux et confiant.

Car le sang du martyre avait fécondé ce pays, et la moisson y était promise aux bons ouvriers.(1)

Harry BERNARD.

(1) Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la plupart des contes que M. Harry Bernard a publiés dans notre revue seront mis en volume à l'*Action française* de Montréal. L'ouvrage paraîtra vers la mi-octobre. Il sera en vente au prix de 75 sous, au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, à Québec.